

www.patrimoineculturel.cfwb.be.uzance

Vol.3 - 2013

uzance


Perrine DEVLEESHOUWER

Docteure en Sciences

Sociales et Politiques

Post-Doctoral Researcher

Maître d'enseignement

GERME - Université Libre

de Bruxelles

Perrine.Devleeshouwer@ulb.ac.be

& Tatiana WILLEMS

Chercheuse en Sciences sociales

Centre Interfaces

Département Sciences,

Philosophies, Sociétés

Université de Namur

tatiana.willems@unamur.be

ETHNOGRAPHIES ET MÉTHODES QUALITATIVES EN MILIEU SCOLAIRE

Les méthodes affichant un caractère « qualitatif » ont bien souvent été présentées en opposition aux méthodes dites « quantitatives » qui recueillent essentiellement des données chiffrées et impliquent couramment des traitements statistiques. Cependant, la tendance actuelle de la sociologie en général, et de la sociologie de l'éducation en particulier, serait davantage celle de la complémentarité entre ces deux types de démarches empiriques (Paquay, Crahay & De Ketele, 2006). Si nous parlons d'emblée de sociologie, c'est qu'en francophonie, contrairement au monde anglophone, l'anthropologie de l'éducation n'a jamais réellement représenté une discipline à part entière (Raveaud & Draelants, 2012). Les recherches en éducation menées dans le champ des sciences sociales ont d'ailleurs principalement démarré chez nous à l'initiative de sociologues, quand les anthropologues prospectaient encore davantage à l'étranger (Raveaud & Draelants, idem). Dans le monde francophone, les recherches en éducation trouvent alors leur base dans des approches empiriques d'ordre quantitatif puisque basées sur des questionnaires et des traitements statistiques (Chapoulie, 2012). En effet, dès les années 60, les débuts de la discipline ont recours à ce type d'analyse. Les travaux de Bourdieu en sont l'exemple même. La recherche dans le domaine s'organise alors principalement autour du développement de théories macrosociologiques (Raveaud & Draelants, op. cit.). Comme dans les autres domaines d'études sociologiques, le qualitatif en éducation se développe dans les années 1970 avec l'usage de plus en plus fréquent des entretiens. Ce développement est dû, entre autres, à l'apparition de dictaphones portables peu coûteux, à l'augmentation des recherches menées individuellement, au manque de compétences statistiques des sociologues, mais aussi à un environnement socio-politique valorisant positivement les expériences subjectives (Chapoulie, op. cit.). En témoigne, l'engouement sociologique de cette époque pour les histoires de vie. Cependant, il n'y a alors que peu de recherches de type plus ethnographique. C'est dans les années 1980 qu'en sociologie de l'éducation – comme dans les autres domaines de cette discipline – on peut observer une diversification des objets et des démarches d'enquêtes (Chapoulie, idem). Cette période est également marquée par une internationalisation des perspectives ainsi que par le développement des démarches comparatives. La sociologie s'ouvre alors aux méthodes dites ethnographiques, qui correspondent davantage à l'observation, participante ou non.

Si, comme nous l'avons observé plus haut, le développement des méthodes qualitatives et ethnographiques peut être considéré comme relativement récent dans le monde francophone de la sociologie de l'éducation, il n'en va pas de même dans le monde anglo-saxon. En effet, dès les années 1930, les travaux des premiers chercheurs de l'École de Chicago utilisent des méthodes d'observation principalement ethnographiques. Ces travaux s'intéressent bien sûr à la ville, mais, en se focalisant sur les processus à l'œuvre dans des zones urbaines ségréguées et en se concentrant sur les migrants qui s'y installent, les travaux de l'École de Chicago s'intéressent déjà au monde scolaire d'une manière qualitative. De plus, aux États-Unis, le développement d'une anthropologie de l'éducation est précoce, puisqu'elle apparaît dès les années 1950 (Henriot-Van Zanten & Anderson-Levitt, 1992). Cette discipline se caractérise par l'adaptation des méthodes ethnographiques classiques à l'étude du monde

de l'éducation. Il s'agit alors de mener des enquêtes qui se caractérisent par un séjour prolongé sur le terrain afin de recueillir des matériaux par l'observation, la prise de notes et éventuellement la participation à la vie de la communauté. La démarche ethnographique s'intéresse autant à la vie quotidienne qu'aux événements moins courants ; autant aux actions qu'au sens qui leur sont attribués (Henriot-Van Zanten & Anderson-Levitt, idem). Le rendu de l'enquête est également important. Il vise à donner un regard synthétique sur le contexte et l'organisation de la vie de la communauté étudiée. Dans cette perspective, le cadre interprétatif se conçoit progressivement suivant l'évolution du questionnement théorique en fonction de ce qui émerge du terrain. Cette démarche émane plus particulièrement du courant de la « grounded theory » développé dans les années 1960 par Glaser et Strauss (2012 (1967)). Pour ces derniers, la théorie, les concepts et les catégories sont générés à partir des données du terrain et ne constituent donc pas des cadres de référence construits *a priori*. Selon cette approche que l'on peut qualifier d'inductive, la théorie est donc à découvrir et non pas à vérifier sur le terrain. Elle se construit petit à petit en suivant une logique itérative, c'est-à-dire en procédant par « va-et-vient » entre problématique, données, interprétation, et résultats (Olivier de Sardan, 1995). Dans cette logique, la présentation finale du travail se doit de relater ces allers et retours et comprend cette réflexion. Sont d'ailleurs appelés « ethnographie » tant l'enquête en elle-même que le compte-rendu du processus d'enquête (Eisenhart, 2008). Cette adaptation de l'ethnographie au monde de l'éducation entraîne des questions d'ordre purement méthodologique et un rapprochement entre les questions posées par les anthropologues de l'éducation et celles posées par d'autres spécialistes de l'éducation.

En fait, l'ensemble des méthodes qualitatives, qu'elles appartiennent au champ de l'anthropologie de l'éducation ou qu'elles relèvent d'autres disciplines, se caractérisent surtout par l'importance qu'y prennent la part subjective des pratiques sociales et le sens que leur donnent les acteurs dans le contexte étudié. Elles se distinguent aussi par le riche débat qu'elles suscitent entre les tenants de différents courants théoriques tels que la psychologie écologique, l'ethnographie holiste, l'ethnographie cognitive, l'ethnographie de la communication ou encore l'interactionnisme symbolique (Henriot-Van Zanten & Anderson-Levitt, op. cit.).

Ainsi, les études qualitatives en éducation se caractérisent actuellement par une palette relativement large de méthodes. Néanmoins, elles ont pour point commun d'impliquer des enquêtes dites « de terrain ». Comme l'illustrent les différentes contributions du présent numéro, « faire du terrain » peut revêtir différentes formes : de l'observation participante ou non, aux entretiens compréhensifs, semi-directifs voire même structurés, en passant par le mélange de ces différents procédés ou encore la combinaison de ces dernières méthodes avec l'usage de questionnaires, etc. (cf. Raveaud & Draelants, op. cit.). Cette diversité s'observe aussi dans la manière de rendre compte de l'enquête empirique. Les textes réunis ici reflètent d'ailleurs le recours à ces différentes méthodes puisque, dans certains articles, on retrouvera des extraits de notes de terrain, alors que dans d'autres, ce sont des extraits d'entretiens qui constituent la base des analyses. Ces contributions sont donc le reflet de la variété et de la richesse des méthodes qualitatives et ethnographiques qu'il est possible d'utiliser pour enquêter en milieu scolaire.

Les quatre textes proposés par des chercheurs provenant de différentes universités belges francophones, illustrent particulièrement bien cette diversité d'approches. En effet, Miguel Souto Lopez (UCL-Mons) et Marie Jacobs (UCLouvain) recourent davantage aux observations sur le terrain, quand Tatiana Willems (UNamur) et Perrine Devleeshouwer (ULB) relatent des résultats d'enquêtes essentiellement basées sur des entretiens. Déployant ainsi chacun des méthodes qualitatives adaptées à leur objet de recherche, ces différents articles illustrent l'inventivité méthodologique (Marchive, 2012) et empirique développée par les chercheurs qui enquêtent dans des contextes scolaires variés.

Miguel Souto Lopez nous propose une analyse très réflexive sur la place du chercheur à l'école. Il interroge les réactions que suscite sa présence en tant qu'observateur dans une classe, et particulièrement les effets de sa présence sur les interactions entre élèves et entre élèves et enseignant. Se pose alors la question de la prise en compte de ces modifications de la situation dans l'analyse socio-anthropologique réalisée à partir des résultats issus de cette enquête. De leur côté, Tatiana Willems et Perrine Devleeshouwer explicitent clairement leurs démarches méthodologiques tout en les illustrant d'une présentation de leurs résultats. Ainsi, Tatiana Willems montre, par l'analyse d'entretiens

réalisés auprès d'élèves d'écoles contrastées, tant l'intériorisation forte des hiérarchies scolaires chez les élèves que leur poids dans les constructions des trajectoires. Perrine Devleeshouwer, qui a recours à une méthodologie semblable mais en se concentrant sur un contexte scolaire spécifique – les écoles dites *moyennes* – évalue le poids de ces mêmes hiérarchies non plus sur les perceptions et pratiques d'orientation des élèves mais bien sur les logiques d'action des établissements scolaires. Elle souligne le rôle que jouent les interdépendances locales entre écoles dans les logiques d'établissements. La contribution de Marie Jacobs est davantage centrée sur les résultats d'enquêtes menées au sein d'établissements scolaires qu'elle qualifie de multiculturels et sensibles. Elle propose une réflexion sur l'ethnicité à l'école et montre que la nature des interactions entre élèves ainsi que leur positionnement identitaire varient selon l'ordre scolaire local (mécanismes éventuels de relégation et de ségrégation), le projet de socialisation de l'établissement (le champ des possibles laissé aux élèves) et le discours scolaire sur la diversité.

Ce numéro propose également un texte de l'anthropologue américaine Jean Lave (UC Berkeley) dans lequel, cette spécialiste de l'apprentissage, nous livre une description enthousiaste du fonctionnement d'une institution scolaire danoise très particulière, la « Kalundborg production school ». Cet établissement, qu'elle a pu visiter et observer, cherche à remettre en selle les élèves exclus de l'enseignement classique ou qui en ont décroché, en tâchant de leur redonner confiance en leurs capacités d'agir sur leurs propres possibilités sociales et futures. Si Jean Lave s'attache à souligner les atouts de l'enseignement qui y est dispensé, c'est aussi que celui-ci met en pratique les méthodes qu'elle recommande dans ses écrits théoriques antérieurs (i.e. Lave & Wenger, 1991 ; Chaiklin & Lave, 1996). Elle constate, en effet, que cet établissement danois fournit un cadre particulièrement porteur en termes d'apprentissages « en situation » par le biais de la participation des élèves à diverses pratiques que l'école encourage et permet en son sein. Jean Lave y voit un exemple type de ce qu'elle qualifie de « participation périphérique légitime » (Lave & Wenger, op. cit.) qui caractérise un processus d'apprentissage au sein d'une « communauté de pratiques » (Lave & Wenger, idem) où l'« appreni », via son appartenance au groupe, l'observation et la participation aux multiples tâches de la communauté, va s'imprégner progressivement et apprendre « en contexte ». Par ce biais, l'individu va également voir son identité se conforter grâce à sa reconnaissance par le groupe comme personne compétente. Dans son article, Lave pointe justement le potentiel de la « Kalundborg production school » à transformer positivement les identités de jeunes ayant été disqualifiés et exclus du système scolaire traditionnel, via les différentes trajectoires qu'ils vont pouvoir suivre au sein de cet établissement et par la participation quotidienne aux pratiques qui y sont proposées. Ce faisant, Lave souligne de manière forte le rôle que l'institution scolaire peut jouer dans le bien-être et la réussite professionnelle des élèves.

Les textes rassemblés ici montrent que les méthodes qualitatives ne constituent pas uniquement un moyen d'avoir un regard ultra-localisé sur les phénomènes scolaires, mais permettent également des « montées en généralisation ». Par leur mise en commun, une réflexion globale et transversale sur un phénomène social devient possible. En effet, au-delà des différentes perspectives méthodologiques et des orientations choisies par les auteurs de ce numéro, les contributions réunies ici proposent un regard particulier sur le monde du scolaire. Comme leurs démarches privilégient un niveau « micro », c'est-à-dire centrée sur les acteurs eux-mêmes, sur leurs perceptions, leurs pratiques et leurs interactions, ces différents articles mettent en lumière *ce que l'école fait aux individus*, pour reprendre le titre d'un colloque organisé à Nantes en 2008¹. Cette empreinte qu'exerce l'école sur l'individu se constate d'ailleurs aux différents niveaux des hiérarchies scolaires puisque les contextes éducatifs étudiés dans ce volume sont tout à fait variés. Ces ethnographies du monde scolaire soulignent en effet la diversité des vécus des acteurs sur tout le continuum hiérarchique allant des écoles élitistes jusqu'aux *exclus de l'intérieur* (Bourdieu & Champagne, 1992) en passant par des contextes plus intermédiaires. Ainsi, ce numéro montre comment, de l'intérieur, le système scolaire participe grandement à l'exclusion, à la relégation et à la différenciation au lieu de fonctionner comme ascenseur social. Les textes réunis ici nous offrent donc une analyse fine des multiples manières dont une institution telle que l'École constitue un cadre structurant fort pour les acteurs tout en étant constamment remaniée par eux. Quand les grandes enquêtes internationales – souvent mises en avant actuellement – démontrent les caractéristiques de notre système scolaire en soulignant leurs incidences sur la ségrégation, les inégalités et les discriminations, les études qualitatives apportent un regard sur la manière dont ces éléments sont vécus et entretenus au quotidien par les acteurs du monde scolaire.

1. Colloque du CENS et du CREN, « Ce que l'école fait aux individus », Université de Nantes, 16-17 juin 2008. Actes disponibles sur: http://www.cren.univ-nantes.fr/97945444/0/fiche___pagelibre/

Bibliographie

- BOURDIEU Pierre & CHAMPAGNE Patrick 1992 - « Les exclus de l'intérieur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 91-92 : 71-75.
- CHAIKLIN Seth & LAVE Jean (Ed.) 1996 - *Understanding practice. Perspectives on activity and context*. Cambridge, Cambridge University Press.
- CHAPOULIE Jean-Michel 2012 - « Un regard rétrospectif sur un demi-siècle d'enquêtes empiriques dans la sociologie française », *Education et Sociétés*, 30 (2) : 33-48.
- EISENHART Margaret 2008 - « Ethnographie de l'éducation », in A. Van Zanten (sous la dir. de), *Dictionnaire de l'Education*. Paris, PUF, 299-303.
- GLASER Barney G. & STRAUSS Anselm A. 2012 (1st ed. 1967) - *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative* (trad. fr. de M.-H. Soulet et K. Oeuvray). Paris, Armand Colin.
- HENRIOT-VAN ZANTEN Agnès & ANDERSON-LEVITT Kathryn 1992 - « L'anthropologie de l'éducation aux Etats-Unis, méthodes, théories et applications d'une discipline en évolution », *Revue Française de pédagogie*, 101 : 79-104.
- LAVE Jean & WENGER Etienne 1991 - *Situated learning : Legitimate peripheral participation*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MARCHIVE Alain 2012 - « Introduction. Les pratiques de l'enquête ethnographique », *Les Sciences de l'Education – Pour l'Ere nouvelle*, 45 (4) : 7-14.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre 1995 - « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, 1. En ligne : <http://enquete.revues.org/263>
- PAQUAY Léopold, CRAHAY Marcel & DE KETELE Jean-Marie (Ed.) 2006 - *L'analyse qualitative en éducation : des pratiques de recherche aux critères de qualité. Hommage à Michael Huberman*. Bruxelles, De Boeck.
- RAVEAUD Maroussia & DRAELANTS Hugues 2012 - « Ethnographies of education in the french-speaking world », in K. Anderson-Levitt (Ed.), *Anthropologies of Education. A Global Guide to Ethnographic Studies of Learning and Schooling*. New York and Oxford, Berghahn Press, 131-149.

Pour citer cet article :

Perrine Devleeshouwer et Tatiana Willems
Ethnographies et méthodes qualitatives en milieu scolaire. in : Uzance n° 3, 2013, pp. 1-4.
URL : <http://www.patrimoineculturel.cfwb.be/index.php?id=12446>